



Ours d'Argent  
74<sup>e</sup> Festival  
International  
du film de Berlin  
Meilleur Réalisateur

# pepe

UN FILM DE NELSON CARLO DE LOS SANTOS ARIAS

shellac

# pepe

UN FILM DE

NELSON CARLO DE LOS SANTOS ARIAS

2024 - République dominicaine, France, Namibie, Allemagne - 122 min.  
version originale espagnole, afrikaans, mbukushu, allemande

Pablo Escobar c'est 30 milliards de dollars, 5000 meurtres,  
80% du trafic mondial de cocaïne... et 1 hippopotame :  
voici l'épopée fantastique de Pepe, de la Namibie à Medellín.

## PROGRAMMATION

Léo Gilles

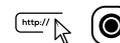
[programmation@shellacfilms.com](mailto:programmation@shellacfilms.com)

+33 4 95 04 96 09

## MARKETING & COMMUNICATION

Kevin Monteiro

[programmation@shellacfilms.com](mailto:programmation@shellacfilms.com)



## PRESSE

Stanislas Baudry

[sbaudry@madefor.fr](mailto:sbaudry@madefor.fr)

AU CINÉMA LE 1<sup>er</sup> JANVIER



**POR FAVOR NO ALIMENTAR A LOS HIPOPÓTAMOS,  
PROTEJAMOS LOS ANIMALES  
HACIENDA NÁPOLES**

Je ne peux concevoir un film que comme quelque chose d'organique et vivant, dont la matière imprègne sa nature et en détermine la forme. C'est comme si un film avait sa propre nécessité, ses propres règles et exigences, qu'il soufflait au réalisateur, et celui-ci n'aurait qu'à les mettre en scène.

Dans Pepe, cette matière est une masse animale, pesante et grise ; elle est blessure, elle est terre et elle est eau. Elle est grognement et murmure. Elle est l'Afrique et la Colombie. Elle est errance. Elle est exil infini.

Le 16 juin 2009, Pepe est abattu à Puerto Berrio en Colombie. Il n'était qu'un pauvre hippopotame en cavale : le premier à s'être exilé d'un troupeau sauvage formé suite au démantèlement de l'Hacienda Nápoles, le zoo privé de Pablo Escobar. En 1981, le célèbre narcotrafiquant avait fait importer clandestinement depuis l'Afrique des dizaines d'animaux sauvages, que le gouvernement colombien a réparti dans les différents zoos du pays après sa mort en 1993. Tous, à l'exception des hippopotames : trop lourds, trop difficiles à transporter ; ils ont fini abandonnés à leur propre sort. Aujourd'hui, ils sont environ 65 et constituent le seul troupeau sauvage en dehors de l'Afrique.

Le triste devenir de Pepe m'a saisi immédiatement. Sa mort avait vocation à aller au-delà du fait historique. Impossible de ne pas la lier à l'histoire plus générale des Caraïbes, de ses fantômes et de ses paradoxes.

# NOTE DU RÉALISATEUR

Le récit de la vie et de la mort de Pepe est très simple : c'est l'histoire d'un être arraché à sa terre originel, l'Afrique, pour être amené ailleurs, sans jamais comprendre où il est transporté, sans jamais comprendre où il se trouve. C'est le lot commun de nombreux animaux, mais aussi d'êtres humains : déracinés pour être ramenés contre leur gré dans des territoires inconnus. Cette histoire tragique et inexorable est celle de mon continent et de mon peuple. Celle de la colonisation. La voix Pepe porte celle des victimes de cette dernière.

Je fais revivre Pepe et entendre la voix de son fantôme. Une voix qui nous rappelle une histoire faite d'autres histoires, graves, ludiques, vraies, fausses ; une histoire assurément faite de combats entre mâles, de dictatures et de terreur ; faite aussi d'êtres qui sont morts, comme Pepe, sans jamais savoir où ils étaient vraiment.

Ce film leur est dédié.



Ce film traite d'un événement historique qui s'est produit en Colombie : Pablo Escobar avait importé 3 hippopotames dans le pays. Le film ne parle pas de Pablo Escobar mais c'est lui qui a fait venir ces hippopotames en Colombie. Très vite, ces animaux se sont reproduits et ont formé un troupeau au comportement tout à fait normal. Dans un troupeau d'hippopotames, il ne peut y avoir qu'un seul mâle dominant. En 2009, les mâles étaient devenus si nombreux qu'ils ont commencé à se battre. En général, les perdants sont soit tués, soit contraints à l'exil avec une femelle. L'un de ces perdants a descendu la rivière et s'est retrouvé à environ 500 kilomètres de son troupeau. Il a fini sa route dans une ville où personne ne savait ce qu'était un hippopotame. Les locaux croyaient voir un monstre dans la rivière. Cet hippopotame a été surnommé "Pepe" parce qu'on l'a associé à la traque d'Escobar menée à l'époque par une organisation qui s'appelait "Los Pepes", l'un des premiers groupes paramilitaires du pays.

J'ai trouvé cette histoire idéale pour parler des migrations historiques entre l'Afrique et les Amériques. Le film est ainsi narré par le fantôme de cet hippopotame. J'ai aussi voulu réfléchir à des questions cruciales : comment échapper à l'eurocentrisme ? Comment échapper au monde que nous connaissons et qui est tant imprégné d'une dimension coloniale ? Le colonialisme n'est pas une doctrine propre au passé. On la retrouve aujourd'hui encore dans des problématiques liées au pouvoir, au genre, à la nature. Dans mon film, j'ai voulu évoquer un autre concept, à savoir la circularité de la colonisation qui ne peut être transcendée que par la mort.

D'une certaine manière, le processus de décolonisation ne pourra être atteint qu'en opérant une sorte de mort. C'est un point de vue pessimiste mais l'art existe pour nous aider à manier le symbolisme et les métaphores.

Donc oui ! Pour moi, c'est la mort qui nous permettra de l'eurocentrisme et de la colonisation ! Pour cela nous devons aussi créer de nouvelles formes de narration et nous réinventer. J'ai donné à mon film un intertitre qui correspond à ma vision des choses : "Une étude de l'imagination". C'est d'ailleurs le problème que nous connaissons aujourd'hui dans les domaines philosophique et politique : nous manquons d'imagination. Comment imaginer un autre monde sans dichotomie eurocentriste, sans capitalisme ni socialisme ? Comment sortir de ces idéologies ?

**Propos recueillis par ARTE lors de la Berlinale 2024.**





- 2009** *SheSaid HeWalks HeSaid SheWalks*  
(court-métrage, animation)
- 2010** *Should We Go Home?*  
(court-métrage)
- 2011** *La última golosina*  
(court-métrage)
- 2011** *Pareces una carreta de esas que no  
la paran ni los bueyes*
- 2015** *Santa Teresa & Otras Historias*
- 2017** *Cocote*
- 2024** *Pepe*

## NELSON CARLO DE LOS SANTOS ARIAS

Né en 1985 en République dominicaine, Nelson Carlo de Los Santos Arias a étudié le cinéma à Buenos Aires, à Édimbourg et est diplômé du California Institute of the Arts.

Son premier court-métrage - Shesaid Hewalks Hesaid Shewalks - lui vaut un prix aux BAFTA Scotland en 2009 tandis que son documentaire, Pareces una Carreta... fait partie d'une importante exposition d'art latino-américain au Guggenheim de New York.

Son film de fin d'études, Santa Teresa & Otras Historias remporte le Prix Georges de Beauregard au FIDMarseille en 2015. En 2017, Cocote est récompensé à Locarno. Pepe, son quatrième long-métrage, permet à son auteur de décrocher l'Ours d'Argent du meilleur réalisateur à la Berlinale 2024.

# pepe

UN FILM DE

NELSON CARLO DE LOS SANTOS ARIAS

## AVEC

<b>Pepe</b>	Jhon Narvaez Fareed Matjila Harmony Ahalwa Shifafure Faustinus
<b>Betania</b>	Sor Maria Rios
<b>Candelario</b>	Jorge Puntillon Garcia
<b>Cocorico</b>	Steven Alexander
<b>Angel</b>	Nicolas Marin Caly

## ÉQUIPE

<b>Scénario, réalisation, montage</b>	Nelson Carlo de Los Santos Arias
<b>Image</b>	Camilo Soratti, Roman Lechapelier, Nelson Carlo de Los Santos Arias
<b>Son</b>	Nahuel Palenque, Nelson Carlo de Los Santos Arias
<b>Musique</b>	Nelson Carlo de Los Santos Arias
<b>Effets visuels</b>	Erwin Jimenes
<b>Animation</b>	Manuel Barenboim
<b>Producteurs</b>	Pablo Lozano, Tanya Valette, Nelson Carlo de los Santos Arias (Monte & Culebra, République dominicaine)
<b>Co-producteurs</b>	Andrea Queralt & Mani Mortazavi (4à4 Productions, France), Christoph Friedel & Claudia Steffen (Pandora Films, Allemagne), Joel Haikali & Sophie Haikali (Joe's Vision, Namibie)

A close-up photograph of a hippopotamus's face, showing its large, wrinkled skin and prominent tusks. The hippo is surrounded by tall, thin grasses. The word "shellac" is overlaid in white text on the hippo's snout.

**shellac**

[shellacfilms.com](http://shellacfilms.com)